

LA VIE OUVRIÈRE EN FRANCE...

CHÔMAGE ET MISÈRE: (3ème partie).

Voyons à présent celle des prolétaires manuels.

2- Ce qu'il importe de constater dès le seuil de ce paragraphe, c'est que la crise économique, qui épargne dans une certaine mesure les industries de luxe, paraît frapper surtout les objets de première consommation. On en jugera par ce tableau des faillites déclarées en France pendant l'année 1891 et à Paris pendant l'année 1892:

Nature des industries	pour 100 faillites	
	1891	1892
Alimentation	33	36
Habillement	16	10
Aubergistes, logeurs	10	5.53
Bâtiments	5	5.9
Métaux	4	6.67
Bois	4	3
Luxe	4	7.2
Industries textiles	3	0.61
Transports	3	7.26
Cuirs	3	2.09
Banquiers, agents d'affaires	2	3.5
Libraires	--	2.33
Produits chimiques	--	4.61
Céramique	--	0.92
Ameublement	3	4.18

Le nombre absolu des faillites fut en 1891 pour toute la France de 7.754, et pour Paris en 1892 de 1.625. On voit que dans les deux cas l'alimentation, puis l'habillement, sont les plus atteints.

Si, au lieu d'observer le rapport des faillites dans chaque industrie au total des faillites, on observe ce rapport au nombre des établissements, il y a lieu, sauf pour l'alimentation et l'habillement qui conservent toujours le premier rang, d'invertir l'ordre indiqué par le tableau qui précède. L'industrie textile, par exemple, l'emporte alors de beaucoup sur les industries de luxe, et non seulement en France, mais dans la plupart des Etats européens.

Parcourons au hasard la collection du *Bulletin de l'Office du travail*. Voici de premiers détails: «*Les manufactures sont assez actives à Lille, à Roubaix et à Tourcoing, où l'outillage se transforme et augmente; mais, les prix de vente ne s'étant pas élevés comme ceux de la matière première, les salaires y sont demeurés généralement stationnaires. En quelques endroits ils ont faibli. A Fourmies, la situation est moins bonne encore. Dans un certain nombre de filatures, la durée du travail a été réduite. On constate la disparition croissante des petits ateliers. A Epinal, le nombre des broches et des métiers est en augmentation, mais le taux des salaires n'a pas varié. Les métiers à la main d'Amiens et des environs sont sans ouvrage. Les filatures de laine de Sedan sont également atteintes; la baisse des prix de vente y a déterminé simultanément la baisse des salaires et le renvoi de nombreux ouvriers. Quant à l'industrie de la soie, partout, excepté à Lyon, elle paraît traverser une période difficile. A Saint-Etienne, l'Assistance publique est obligée de venir en aide aux ouvriers rubaniers*».

Mêmes constatations à l'égard des professions du bâtiment. «*Pour ces professions, a remarqué Audiganne (1), la question du plus ou du moins entre les hivers ordinaires et les hivers exceptionnels présente une extrême gravité. Supposez une ou deux semaines de chômage en dehors de la règle habituelle, et vous avez dans des spécialités comme celles dont il s'agit, qui n'emploient que des hommes et où la moyenne du gain journalier est relativement élevée, une réduction considérable sur la somme générale des salaires*». Or, dit le *Bulletin de l'Office du travail*, le chômage dans ces diverses professions frappe plus du tiers des ouvriers. Et quand? En hiver? non, en juin, l'époque la plus favorable pour la construction. La proportion des inoccupés, de 42% en avril, est en mai de 40% et en juin de 25,4%; les couvreurs, plombiers et zingueurs comptent 40% d'inoccupés à Paris, les maçons 30%; cependant les uns et les autres n'estiment l'année courante (1894) que très peu inférieure à l'année précédente, ce qui peint l'intensité et, pour ainsi dire, l'acclimatement de la misère.

Parmi les boulangers de la Seine, l'un des syndicats compte 70% de chômeurs. Le nombre des patrons a diminué, et plusieurs des maisons subsistantes ont réduit le taux habituel des salaires. L'emploi exagéré d'apprentis et l'action des bureaux de placement sont indiqués comme les principaux obstacles au relèvement de cette industrie. Les charcutiers, dont 60% sont privés d'ouvrage, attribuent cette situation à l'élévation du prix du porc et à la concurrence des saindoux d'Amérique.

En province, où le nombre des industries est, comparativement au chiffre de la population, plus restreint qu'à Paris et où, par conséquent, la quantité de production se rapproche plus du taux de la consommation, la crise est un peu moins sensible. Néanmoins, et au même moment, les ouvriers boulangers comptent 11% de chômeurs à Bayonne, 13 en Seine-et-Oise, 20 dans l'Aube, 27 dans les Alpes-Maritimes, 13 dans le Var, 16 dans la Gironde, 30 dans la Charente-Inférieure, 20 dans la Loire-Inférieure, 25 en Algérie. Les ouvriers marbriers du département du Nord comptent 40% d'inoccupés; les patrons ont imposé de plus une diminution du salaire. Les marbriers de Cousolre attribuent ce chômage excessif à la concurrence des étrangers. Parmi les repasseurs et remonteurs d'horlogerie de Besançon, 65% sont sans travail; 60% des cordonniers de Lyon sont inoccupés par intermittence. La situation des industries du cuir est d'ailleurs généralement considérée comme mauvaise, et les syndicats ouvriers en rapportent la cause à la fois à la transformation de l'outillage pour la cordonnerie et à la diminution des exportations pour la ganterie. Les chapeliers de Valence ont 20% de chômeurs, les ouvriers en crin de Marseille 35%, les bûcherons du Loiret 20%. Dans les industries métallurgiques, le chômage rsl est également considérable.

Quelles sont les conséquences de cette situation? C'est ce dont le bilan de la misère à Paris donnera l'idée, si l'accumulation des chiffres n'effraye pas trop le lecteur. De 1886 à 1891, la population parisienne augmenta de 4,01%; de 1887 à 1893, le nombre des indigents s'éleva de 23,10%. Les crédits afférents aux secours à domicile furent portés depuis 1874 jusqu'à 1894 de 3.994.000 francs à 9.863.000 francs, c'est-à-dire qu'ils furent plus que triplés; cependant la moyenne des secours par tête qui était de 10fr.34 en 1887 était tombée en 1892 à 8fr.74 (2). Telle est, en quelques mots, la situation générale de la dernière catégorie des classes pauvres de Paris.

En poussant plus loin l'examen du paupérisme dont souffre la capitale, on arrive à des découvertes qui, pour avoir été longuement et minutieusement préparées par toutes nos observations antérieures, n'en sont pas moins de nature à frapper même les esprits les plus familiarisés avec les problèmes du

(1) *Loc. cit.*, p.162.

(2) Rapport sur l'Assistance publique, mai 1894. Le tableau comparatif de la contribution de la Ville de Paris au budget de l'Assistance publique et du mouvement de sa population complète ce document:

Années	Contributions	Population
1850	5.000.000	1.053.262
1870	10.000.000	
1892	18.000.000	2.386.232
1895	20.094.043	

La contribution a donc plus que triplé, tandis que la population n'a que doublé. Or, d'après les documents fournis par l'Assistance publique, cette augmentation est insuffisante, puisqu'en tous temps, trois ou quatre milles vieillards, admissibles d'urgence, attendent pendant des années leur hospitalisation.

travail et de la misère. Voyons, par exemple, quel a été le nombre des individus hospitalisés depuis 1890 jusqu'à la fin de l'hiver de 1893. En 1890, l'*Hospitalité de nuit* (œuvre d'assistance privée) reçut dans les quatre maisons qu'elle possède à Paris 91.311 hommes, 2.043 femmes et 568 enfants, au total: 93.922 personnes. Dans ce nombre, il y avait 31.000 journaliers, 12.000 confiseurs, 8.000 forgerons, 7.000 maçons, etc... En décembre de la même année, la *Société philanthropique* distribua 350.000 portions, soit 80.000 de plus que pendant la période correspondante de 1889 et environ 11.600 par jour. Enfin, pendant toute l'année 1890, il fut distribué dans le XVIIIème arrondissement 2.000.000 de portions à un sou, plus de 5.000 par jour. Du 1er au 17 février suivant (1891), l'ensemble des asiles de nuit établis à Paris reçut 67.503 personnes. Pour les années 1892 et 1893, la statistique officielle (3) donne les tableaux comparatifs suivants, qui rendent superflus tous commentaires:

	Nombre des hospitalisés			Nombre des nuits	Nombre moyen de nuits consécutives par hospitalisé
	hommes	femmes	enfants		
<i>Année 1892:</i>					
Refuges de nuit municipaux	41.168	--	--	160.843	3.90
Hospitalité de nuit	107.615	3.272	856	291.896	2.61
Société philanthropique	--	11.355	2.517	46.891	4.51
<i>Totaux:</i>	<i>148.783</i>	<i>14.627</i>	<i>8.373</i>	<i>499.630</i>	<i>2.99</i>
	<i>total général: 166.73</i>				
<i>Année 1893:</i>					
Refuges de nuit municipaux	43.963	--	--	166.027	3.77
Hospitalité de nuit	102.174	3.240	718	273.273	2.56
Société philanthropique	--	12.350	2.503	56.102	3.77
<i>Totaux:</i>	<i>146.137</i>	<i>15.590</i>	<i>3.221</i>	<i>495.402</i>	<i>3.00</i>
	<i>total général: 164.948</i>				

Si l'on décompose par mois le chiffre des hospitalisés, on a les résultats suivants:

	Refuges municipaux		Hospitalité de nuit			
	Hommes		Hommes		Femmes	
	1892	1893	1892	1893	1892	1893
Janvier	3.569	6.440	9.106	9.457	319	313
Février	3.563	3.227	8.587	9.461	247	299
Mars	3.874	3.369	10.316	9.744	304	259
Avril	3.549	2.983	9.443	8.282	296	277
Mai	3.501	3.056	8.450	8.217	244	289
Juin	3.385	3.210	7.942	7.490	236	224
Juillet	3.239	3.011	8.428	7.690	231	258
Août	3.379	3.202	8.129	7.369	254	248
Septembre	3.098	2.981	8.304	7.402	251	232
Octobre	3.224	3.209	9.205	8.842	262	295
Novembre	3.033	3.848	9.559	9.303	292	266
Décembre	3.734	5.427	9.946	8.937	336	280
<i>Totaux</i>	<i>41.468</i>	<i>43.963</i>	<i>107.615</i>	<i>102.174</i>	<i>3.372</i>	<i>3.240</i>

La différence entre les nombres des hospitalisés pendant les mois de décembre et de juin n'est pas, on le voit, très considérable; mais il ne faudrait même pas se hâter de conclure de la diminution observée pendant les mois d'été à une diminution absolument égale de la misère, car sait-on le nombre des individus qui, dès le printemps, s'engagent sur les grandes routes, la besace à l'épaule, pour aller de porte en porte quêter un travail qu'on leur refuse et un secours parcimonieusement et à contre-cœur accordé?

Quant à la répartition des hospitalisés par profession, voici comment elle s'établit:

Professions	Refuges municipaux et Hospitalité de nuit	
	1892	1893
Agriculture et forêts	3.954	2.753
Industries extractives	689	526
Produits alimentaires	9.816	8.813
Papier, carton, caoutchouc	4.445	3.570
Métaux, pierres et terres	29.471	29.484
Finisseurs et ouvriers d'art	5.389	4.655
Cuirs et peaux	5.609	4.835
Textiles	8.018	6.302
Bois et tableterie	8.534	8.359
Transport, manutention, commerce	21.921	21.457
Professions libérales	1.376	1.225
Artistes	347	289
Service personnel	2.879	2.620
Sans métier	37.630	42.420

On voit la part importante que les gens sans métier prennent dans le mouvement des asiles de nuit; ils représentent les 25,01% du nombre total des hospitalisés. Il en est de même pour les femmes, classées de la façon suivante par *l'Hospitalité de nuit*:

Professions des femmes hospitalisées	Nombre	
	1892	1893
Journalières	979	920
Domestiques	787	779
Couturières et modistes	433	432
Cuisinières	291	322
Ménagères	196	211
Lingères	127	129
Blanchisseuses	122	116
Mécaniciennes	46	58
Passementières et brodeuses	38	24
Fleuristes	31	42
Tapissières	26	23
Repasseuses	25	22
Infirmières	24	21
Tisseuses	19	9
Brunisseuses et vernisseuses	17	28
Femmes de chambre	14	1
Chemisières	13	9
Corsetières	12	5
Copistes	11	--
Papetières	11	3
Cordières et matelassières	8	7
Institutrices	8	8
Marchandes et employées de commerce	6	53
Chapelières	2	7
Gantières	1	3
Gouvernantes	1	4
Sans profession	24	2
Total	3.272	3.240

(A suivre)

Fernand et Maurice PELLOUTIER.
